



**HAL**  
open science

# Des ateliers monétaires dans les campagnes médiométriques pendant l'Antiquité tardive : qui sont les fabricants de monnaies d'imitation de la vallée de la Sarre ?

Antonin Nüsslein

## ► To cite this version:

Antonin Nüsslein. Des ateliers monétaires dans les campagnes médiométriques pendant l'Antiquité tardive : qui sont les fabricants de monnaies d'imitation de la vallée de la Sarre ?. Stéphane Martin. Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, 91, Ausonius éditions, pp.141-157, 2016, Scripta Antiqua, 9782356131737. hal-01852669

**HAL Id: hal-01852669**

**<https://hal.science/hal-01852669>**

Submitted on 2 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des ateliers monétaires dans les campagnes médiométriques pendant l'Antiquité tardive : qui sont les fabricants de monnaies d'imitation de la vallée de la Sarre ?

*Antonin Nüsslein*

## INTRODUCTION

Pendant l'Antiquité tardive, à côté des monnaies officielles émises par les centres impériaux (par exemple Rome, Trèves ou Lyon), circulent des monnaies produites par des ateliers dits "locaux". De nombreux centres de production de ce type sont désormais connus en Gaule, dont ceux de Châteaubleau et de ses alentours (Seine-et-Marne)<sup>1</sup>. Ce type de monnayage qui se développe entre le III<sup>e</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. a été traité dans de nombreux travaux et notamment par F. Pilon, dans une thèse de doctorat dont la publication est annoncée et dont les idées principales sont présentées ci-dessous<sup>2</sup>.

Les monnaies produites en dehors des centres impériaux durant la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. sont de deux types<sup>3</sup>. Le premier rassemble principalement des antoniniens, coulés ou frappés, argentés en surface, ainsi que des deniers de même type. Ces espèces sont considérées comme étant des "fausses monnaies" puisque que leur apparence, très proche des officielles, peut tromper l'usager. Le second se compose d'antoniniens de taille réduite et de bronzes, à l'effigie des Tetricus notamment, dont la morphologie (module et iconographie) est singulière et qui sont souvent appelés "imitations radiées". Au contraire des fausses monnaies argentées du premier groupe, produites pour l'essentiel dans la décennie 260, ce numéraire émis entre le dernier quart du III<sup>e</sup> s. et le début du IV<sup>e</sup> s., par son aspect, ne peut pas tromper l'utilisateur et est considéré comme une monnaie de "nécessité"<sup>4</sup>.

Si les monnaies en argent du premier groupe semblent être destinées à l'enrichissement de leurs fabricants, le numéraire du deuxième groupe renvoie à des objectifs plus complexes à décoder. L'interprétation généralement admise présente ce phénomène comme une réponse au manque drastique de numéraire, provoqué par une crise monétaire qui se déroule au cours du III<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>. Pour que les activités d'échanges puissent se poursuivre normalement, des

1 Pilon 2003 ; 2005a.

2 Auberson *et al.* 2004 ; Kropff 2005 ; Pilon 2010 ; Pilon (à paraître).

3 Pilon 2010, 63 ; Kropff 2005, 84.

4 Pilon 2010, 307-308.

5 Pour plus de détails sur les difficultés monétaires de cette période, voir Estiot 1996.

ateliers émettent avec l'accord ou non et la tolérance ou non des autorités. C'est pourquoi ces monnaies d'imitation sont dites de "nécessité"<sup>6</sup>. Une autre explication sur l'origine de ce phénomène peut aussi être proposée<sup>7</sup>. À la fin du III<sup>e</sup> s., l'administration, ne disposant plus d'assez de métaux précieux, est obligé de réserver l'utilisation de ces ressources pour frapper des monnaies dans des zones où sont présents les militaires afin de les payer sans problème. Ce rationnement prive les autres provinces qui n'ont d'autre choix, afin de préserver le bon fonctionnement du système monétaire, que de fabriquer ou de laisser fabriquer leur monnaie en attendant une situation meilleure. Les autorités auraient laissé se dérouler ce phénomène sous condition que les monnaies d'imitation ne puissent pas être confondues avec le numéraire officiel<sup>8</sup>. Ceci expliquerait l'apparence singulière des monnaies d'imitation produites dans le dernier quart du III<sup>e</sup> s. Une autre condition aurait aussi été d'ordre géographique. L'observation de la diffusion de ces monnaies et de la localisation des ateliers semble montrer que le phénomène ne se développe qu'à l'intérieur des frontières des territoires qui intégrèrent à la toute fin du III<sup>e</sup> s. les diocèses des Gaules et des Bretagnes<sup>9</sup>. On peut en déduire l'existence probable d'un dispositif qui contraint la circulation de ces monnaies aux seuls territoires en difficulté.

Il semble intéressant, afin d'aller plus loin dans la compréhension de ces monnayages, de proposer ici une étude de cas micro-régionale. À l'extrême est du Plateau lorrain, sur la rive droite de la vallée de la Sarre, entre les villes actuelles de Sarre-Union et de Sarreguemines (départements du Bas-Rhin et de la Moselle), des fouilles et des prospections pédestres ont révélé des vestiges d'ateliers de monnayage d'imitation, produisant des monnaies radiées frappées, au sein d'habitats antiques. L'examen détaillé de cette concentration d'ateliers, qui semblent tous actifs durant la fin du III<sup>e</sup> s., dans cet espace rural situé aux confins de la cité des Médiomatriques et à l'écart des grands centres urbains, est susceptible d'apporter quelques éléments quant à la compréhension des modalités sociales et économiques locales du phénomène du monnayage d'imitation, et plus largement à son développement au sein du monde rural du nord-est de la Gaule pendant l'Antiquité tardive.

Ainsi, cette réflexion a pour but de s'intéresser, non pas aux techniques de fabrication, aux types de numéraire produits ou encore à la diffusion des productions, mais à la nature des habitats en question. Il convient ainsi de comprendre dans quels contextes économiques et sociaux se placent ces ateliers : quel est le statut de ces établissements ? Sont-ce uniquement de grands habitats, centres de grands domaines, de type *villa* ? Au-delà des propriétés intrinsèques des établissements, il s'agit aussi de s'interroger sur leur place dans l'espace local et plus largement régional : quel est leur positionnement dans le réseau de peuplement micro-régional ? Quelles sont les raisons pour lesquelles il existe une telle concentration d'ateliers dans cette petite partie du nord-est de la Gaule ?

6 Pilon 2010, 63.

7 Pilon 2010, 308-309.

8 Pilon 2010, 311-313.

9 Pilon 2010, 358.

## PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE DE LA ZONE D'ÉTUDE

Le secteur d'étude est actuellement situé à cheval sur deux "pays", l'Alsace Bossue (Bas-Rhin) et le Pays de Bitche (Moselle). Il est délimité par le cours de la Sarre à l'ouest, par la Blies au nord et par le début des Vosges du nord à l'est (fig. 1). Placé sur le rebord est du Plateau lorrain, cet espace constitue une entité géomorphologique relativement homogène dominée par des formations calcaires et dispose d'un réseau hydrographique très dense, composé de trois rivières principales, la Sarre, la Blies et l'Eichel, de ruisseaux et de nombreuses sources. Cette micro-région dispose globalement d'un relief vallonné et "bossu" : les pentes sont plus ou moins importantes, les sommets des collines sont majoritairement aplatés et les fonds de vallées ou de vallons peuvent être très étroits. Les ressources naturelles y sont nombreuses : sols limoneux et calcaires, argiles, grès...

Pendant l'Antiquité, cette zone est située sur la frange orientale de la cité des Médiomatriques. Bien qu'elle soit relativement éloignée des centres urbains régionaux comme Metz, Brumath ou Strasbourg, elle est toutefois traversée par quelques voies d'importance, comme par exemple la route reliant Strasbourg à Trèves (en longeant la vallée de l'Eichel et de la Sarre) ou encore la voie naturelle que constitue la vallée de la Sarre. La présence de ces différents axes fait de cette zone un carrefour routier qui lui permet d'être reliée aux différents points importants des cités des Médiomatriques et des Triboques ainsi qu'au *limes* situé plus au nord et à l'est.

Cette partie de la vallée de la Sarre et ses alentours bénéficient d'une longue histoire de la recherche puisque, depuis le XIX<sup>e</sup> s., de nombreux archéologues se succèdent pour explorer cette zone. Une grande partie des découvertes de ces quarante dernières années ont été réalisées au cours de nombreuses campagnes de prospections (menées par A. Goret, M. Pax, J. Schaub, F. Pétry et plus récemment par les membres de la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue - SRAAB)<sup>10</sup>. Dans la vallée de l'Eichel plus particulièrement, les prospections ont été réalisées de manière continue et systématique et ont ainsi permis d'enregistrer et de dater avec précision de nombreux sites et de fournir aux chercheurs une continuité spatiale de l'information archéologique. En complément de ces nombreuses prospections, des fouilles et des sondages permettent de connaître les caractéristiques internes des habitats antiques du secteur. Signalons notamment les explorations réalisées sur l'agglomération antique de Bliesbruck<sup>11</sup>, ou encore sur l'établissement rural du Gurtelbach à Dehlingen<sup>12</sup> sur lesquels nous reviendrons plus bas. Ces différentes explorations, tant en surface qu'en profondeur, permettent de percevoir un dense tissu d'habitats et de fournir une très bonne image de ce secteur au cours de l'Antiquité. Ces données ont été récemment exploitées dans le cadre d'études micro-régionales qui permettent de comprendre comment le territoire s'organise et évolue pendant toute l'époque romaine<sup>13</sup>.

10 Pétry 1982 ; Lefranc 1996 ; Thomann & Nüsslein 2000 ; 2001.

11 Petit 2004, 278-324 ; 2010.

12 Nüsslein *et al.* 2006.

13 Pour le secteur situé autour de Bliesbruck : Stinsky 2011. Pour l'Alsace Bossue : Nüsslein 2012.

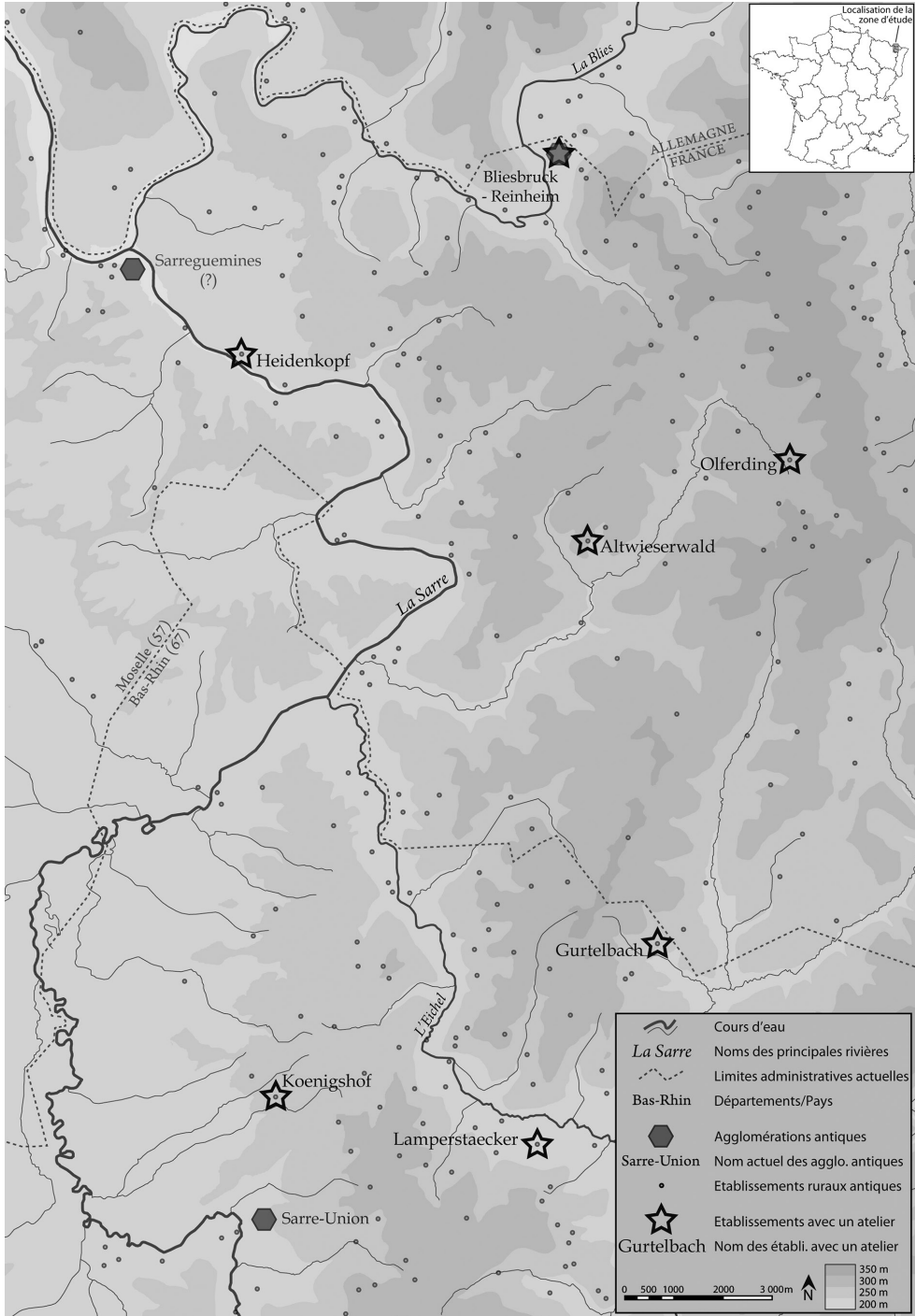


Fig. 1. Carte de la zone d'étude avec la localisation des ateliers (DAO A. Nüsslein).

## LES ATELIERS DE LA VALLÉE DE LA SARRE

Les structures de production des monnaies d'imitation sont en général mal connues. Toutefois, la découverte de certains artefacts sur un site fouillé ou prospecté permet d'identifier la présence d'une fabrication de numéraires frappés dans un établissement<sup>14</sup> : flans, résidus de découpe de flans, boudins, bâtonnets et pièces ratées<sup>15</sup>. Ces critères ont permis d'identifier les sept ateliers de notre zone d'étude<sup>16</sup>. Si tous ces sites semblent contemporains, précisons qu'en l'absence de contexte stratigraphique, les indices découverts en prospection au sol sont parfois difficiles à dater avec précision.

## Dehlingen "Gurtelbach"

Situé sur la commune de Dehlingen (Bas-Rhin), l'établissement rural antique du "Gurtelbach" est fouillé depuis le début des années 1990 et est occupé de la fin de La Tène au premier quart du v<sup>e</sup> s.<sup>17</sup>. Il s'agit d'un habitat de type *villa* composé d'une habitation, matérialisée par un important bâtiment à galerie de façade, et de plusieurs bâtiments annexes à vocation artisanale et agricole. C'est dans l'un de ces bâtiments annexes qu'ont été découvertes des gouttelettes de plomb et de bronze, des scories de fer situées autour d'un aménagement quadrangulaire composé de gros blocs de grès<sup>18</sup>. Parmi ces vestiges appartenant à une aire de travail des métaux, ont été découverts des flans, des bâtonnets et des monnaies ratées qui constituent les traces d'une activité de monnayage, datée d'après les productions et le contexte archéologique de la fin du III<sup>e</sup> s. (fig. 2). En rapport avec ces artefacts, notons encore la découverte, dans le bâtiment principal de la *villa*, d'un objet en plomb pouvant être interprété comme un poids monétaire<sup>19</sup>.



Fig. 2. Monnaie radiée de Tetricus découverte dans la villa du "Gurtelbach" à Dehlingen et probablement produite dans l'atelier (cl. P. Nüsslein).

- 14 Précisons qu'aucune trace de fabrication de monnaies coulées n'a pour l'instant été découverte.  
 15 Pilon 2010, 67.  
 16 Le mobilier a été étudié en grande partie par F. Pilon.  
 17 Nüsslein *et al.* 2006 ; Nüsslein & Nüsslein 2013.  
 18 Lefranc 1996, 49-51.  
 19 Poids : 26,31 g (Pilon 2010, 320).

### Domfessel “Lamperstaecker”

À cinq kilomètres du “Gurtelbach”, sur la commune de Domfessel (Bas-Rhin), les prospections menées par la SRAAB ont permis de découvrir un important établissement rural occupant plus de 20 ha au lieu-dit “Lamperstaecker”<sup>20</sup>. L’analyse de la morphologie du site et du mobilier permet de voir qu’il s’agit d’une importante *villa* à pavillons alignés occupée de la fin de La Tène au milieu du v<sup>e</sup> s.<sup>21</sup>. Cet établissement a révélé du mobilier attestant la présence d’un atelier de monnayage d’imitations radiées : un flan et un bâtonnet en bronze.

### Sarre-Union “Koenigshof”

Sur la commune de Sarre-Union (Bas-Rhin), au lieu-dit “Koenigshof”, ont été découvertes en prospections pédestres les traces d’un établissement occupé du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s.<sup>22</sup>. Parmi les différentes concentrations de matériaux et de mobilier que le gisement révèle, des bâtonnets et des flans attestent la présence d’un atelier de monnayage d’imitation. À noter que cet atelier pourrait aussi fonctionner au milieu du IV<sup>e</sup> s.

### Achen “Altwieserwald”

En Moselle, à proximité du village d’Achen (Moselle), au lieu-dit “Altwieserwald”, un petit habitat occupé du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s., composé sans doute d’un seul bâtiment, a été découvert en prospection pédestre<sup>23</sup>. Il présente des traces d’activités métallurgiques (scories, objets métalliques découpés et prêts à être recyclés...) dont notamment du monnayage attesté par la découverte de flans<sup>24</sup>.

### Gros-Réderching “Olferding”

Au lieu-dit “Olferding” sur la commune de Gros-Réderching (Moselle), des prospections pédestres ont permis de découvrir un vaste site de plus de 15 ha qui est occupé du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. et dont la nature est difficilement caractérisable<sup>25</sup>. Dans une des nombreuses concentrations de mobilier que le gisement a révélées, au milieu de traces d’activités métallurgiques, ont été découverts des indices de la présence d’un atelier de monnayage : flans, monnaies ratées et bâtonnets et boudins de bronze. Des morceaux de vaisselle en bronze probablement prêts à être recyclés et servant peut-être à l’activité de monnayage ont aussi été répertoriés (fig. 3). Précisons qu’une activité de monnayage pourrait aussi se dérouler au milieu du IV<sup>e</sup> s.

20 Gerold 1995.

21 Nüsslein 2013.

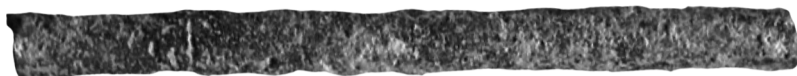
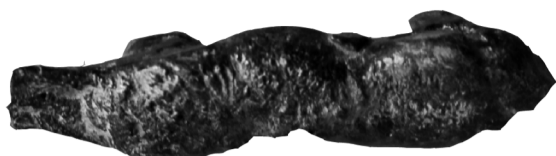
22 Lefranc 1996, 76 ; Metzger & Wolff 1997 ; SRAAB 2003 ; Metzger & Wolff 2007.

23 Thomann & Nüsslein 2001 ; Flotté & Fuchs 2004, 227.

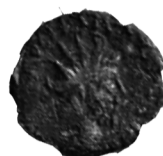
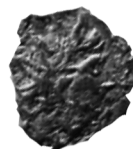
24 Inédit. Découvertes fortuites et prospections SRAAB. Le mobilier est toujours en cours d’étude.

25 Thomann & Nüsslein 2001 ; Flotté & Fuchs 2004, 484.

## Bâtonnets et boudins en bronze



## Monnaies d'imitation radiées



## Morceaux de vaisselle en bronze

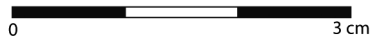
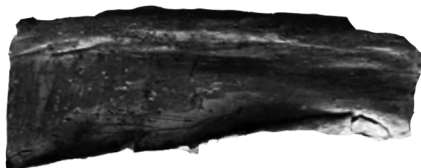


Fig. 3. Flans, bâtonnets et boudins de bronze, monnaies radiées et morceaux de vaisselle en bronze découpée découverts sur le site du "Offerding" à Gros-Réderching (cl. P. Nüsslein).

## Sarreinsming "Heidenkopf"

Toujours du côté mosellan, sur la commune de Sarreinsming, à quelques kilomètres de Sarreguemines, la fouille de la *villa* du "Heidenkopf" (occupée du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> s.) a révélé la présence exceptionnelle d'un atelier de monnayage dont l'état de préservation permet de visualiser la chaîne opératoire de la fabrication des monnaies au sein de bâtiments annexes dédiés à cette activité<sup>26</sup>. Les vestiges matériels se composent notamment de plusieurs outils

26 Schaub 1986 ; Meyer 1993.



en fer (ciseaux, enclume, poinçon...), des déchets métallurgiques, des bâtonnets, des flans ou encore des boudins. Des foyers permettant le travail des métaux ont aussi été découverts. L'activité de monnayage se situe à la fin du III<sup>e</sup> s. mais une production au cours du IV<sup>e</sup> s. peut aussi être envisagée.

### Agglomération de Bliesbruck

L'agglomération antique de Bliesbruck (Moselle) qui se développe au fond de la vallée de la Blies est explorée depuis les années 1970<sup>27</sup>. Dans le quartier artisanal est, la fouille d'une cave a permis de découvrir une petite plaque en plomb du dernier quart du III<sup>e</sup> s. interprétée comme une épreuve de coins<sup>28</sup>.

## MODALITÉS SOCIALES, CHRONOLOGIQUES ET SPATIALES DES PRODUCTIONS

Ces différents ateliers prennent place au sein d'établissements qui eux-mêmes sont intégrés à un réseau d'habitat qui évolue au fil du temps. Dans cette dernière partie, nous allons nous intéresser plus précisément au statut de ces établissements producteurs mais aussi au contexte chronologique et spatial dans lequel ils s'insèrent afin d'apporter des éléments de réponses aux questions posées plus haut. Ces aspects sont capitaux afin de mieux comprendre le phénomène du monnayage d'imitation<sup>29</sup>.

### Forme et statut des établissements producteurs

La zone d'étude traitée dans cette réflexion a fait l'objet d'une recherche doctorale qui s'intéresse à l'organisation et à l'évolution des campagnes antiques entre Rhin et Moselle pendant l'Antiquité<sup>30</sup>. Ce travail se concentre sur l'étude de plusieurs micro-régions par l'emploi d'une approche spatiale, dynamique et systémique. Ainsi, dans le but de comprendre l'organisation spatiale et l'évolution des réseaux d'habitats dans les différentes micro-régions traitées dans cette thèse, nous avons entrepris l'identification et le classement des éléments qui façonnent l'espace : les habitats. Dans ce cadre, une typologie hiérarchico-fonctionnelle des établissements, élaborée à partir de plusieurs descripteurs (taille, mobilier, niveau de confort, durée d'occupation, etc.) et de traitement statistique (analyses multivariées), a été créée afin d'identifier la forme, le statut social et économique ainsi que la fonction de chaque habitat dans l'organisation et l'évolution du peuplement. La typologie est composée de sept classes et permet de percevoir la diversité des types d'établissements – de l'agglomération à la petite ferme, en passant par les *villae* moyennes – qui jalonnent les espaces ruraux situés entre la Moselle et le Rhin (fig. 4).

27 Petit 2004.

28 Gricourt *et al.* 2003.

29 Pilon 2006.

30 Nüsslein 2016.

	Classe	Statut
Haut de la hiérarchie	A	Agglomérations principales
	B	Agglomérations moyennes
	C	Très grandes <i>villae</i>
	D	<i>Villae</i> moyennes
	E	Petites <i>villae</i>
Bas de la hiérarchie	F	Fermes
	G	Petites fermes

Fig. 4. Typologie des établissements antiques du secteur d'étude.

Les établissements qui possèdent un atelier de monnayage dans notre zone d'étude étant classés au sein de cette typologie, il est possible d'évaluer leur statut et d'établir quelques remarques (fig. 5). Tout d'abord, on note que les agglomérations sont représentées. Si ce type d'établissement dispose d'un rôle important dans le peuplement, car situé au cœur des échanges, il est toutefois difficile de commenter le statut des producteurs au sein de ces agglomérations. Pour l'établissement du "Olferding", qui pourrait aussi correspondre à une très grande *villa*, la nature archéologique du gisement (découvert en prospection) ne permet pas de saisir cette donnée. Pour Bliesbruck, la cave où a été découverte la plaque de plomb se situe dans un bâtiment du quartier est. Il semblerait que les édifices de ce secteur soient principalement voués à l'artisanat<sup>31</sup>. Si on peut supposer que l'occupant de la bâtisse ait probablement été un artisan, son statut social est toutefois difficilement perceptible.

Nom du site	Datation	Statut	
Bliesbruck	De la fin de La Tène au premier quart du V <sup>e</sup> s.	A	Agglomération principale
"Olferding"	Du I <sup>er</sup> s. p.C. au IV <sup>e</sup> s.	B ou C	Agglomération moyenne ou très grande <i>villa</i>
"Lamperstaecker"	De la fin de La Tène au milieu du V <sup>e</sup> s.	C	Très grande <i>villa</i>
Gurtelbach	De la fin de La Tène au premier quart du V <sup>e</sup> s.	D	<i>Villa</i> moyenne
"Koenigshof"	Du milieu du I <sup>er</sup> s. p.C. au IV <sup>e</sup> s.	D	<i>Villa</i> moyenne
"Heidenkopf"	De la seconde moitié du I <sup>er</sup> s. p.C. à la première moitié du IV <sup>e</sup> s.	D	<i>Villa</i> moyenne
"Altwieserwald"	Du II <sup>e</sup> au IV <sup>e</sup> s.	F	Ferme

Fig. 5. Datation et statut des établissements possédant un atelier.

Ensuite, on voit que la fabrication de monnaies d'imitation est attestée dans presque tous les types de *villae*. On peut donc constater que le monnayage est tout autant présent dans les demeures des propriétaires de grands domaines fonciers, que dans les *villae* de petits aristocrates. Il faut toutefois noter une présence plus importante au sein des *villae* moyennes. À l'intérieur de ces établissements, les deux habitats fouillés ("Heidenkopf" et "Gurtelbach") montrent que la production prend place dans les bâtiments artisanaux de la *pars rustica*, là où d'autres activités métallurgiques sont déjà pratiquées.

Enfin, il faut souligner le fait qu'une ferme modeste ("Altwieserwald"), correspondant à un petit établissement disposant d'un ou deux bâtiments, dépourvue d'éléments de décors et de confort et abritant sans doute une petite famille de paysans, accueille en ses murs un atelier.

La principale information à retenir de cette analyse est que la quasi-totalité des classes d'établissements présentent un atelier. Il ne semble donc pas exister de préférence quant au statut de l'habitat lors de l'installation d'une officine. Du grand aristocrate au petit paysan, en passant par l'artisan d'une agglomération, toutes les catégories de la population semblent fabriquer des monnaies d'imitation. Toutefois, un dénominateur commun peut être identifié en observant la vocation première des producteurs. En effet, la présence du monnayage dans les sites fouillés, au sein de bâtiments voués aux activités artisanales, dont notamment le travail des métaux, et la découverte systématique de traces de métallurgie (forge et recyclage principalement comme au "Altwieserwald" par exemple) sur les gisements découverts en prospection laissent à penser que la fabrication de monnaies d'imitation est probablement l'apanage d'artisans qui disposent déjà d'un savoir-faire dans le travail des métaux<sup>32</sup>. Précisons que tous les établissements présentant des traces d'activités métallurgiques ne frappent pas des monnaies (fig. 8).

### Contexte chronologique et spatial

L'évolution relative du nombre d'établissements durant la période où les ateliers fonctionnent montre que le peuplement commence à décliner au cours de cette phase dans la zone d'étude (fig. 6). Cette baisse entraîne mécaniquement un éclaircissement progressif du tissu d'habitat et s'accompagne de mutations au sein même des établissements. La superposition des évolutions internes des établissements fouillés de notre zone d'étude montre, comme l'a déjà remarqué F. Pilon pour d'autres habitats de la Gaule du nord, que les ateliers de monnayage s'installent dans une période de transition au sein de l'habitat<sup>33</sup> (fig. 7<sup>34</sup>). Cette phase constitue une période de déclin dans l'histoire des établissements (se traduisant par une destruction et/ou par une baisse de la superficie occupée ou un appauvrissement) et marque le début d'une nouvelle ère pour les habitats.

32 Bien que vraisemblable, cette hypothèse est difficilement démontrable pour les habitats qui ne sont connus que par la prospection et qui ne présentent pas de datations fines.

33 Pilon 2010, 365.

34 Afin d'étoffer ce document, nous avons intégré l'évolution de la *villa* de "Larry" à Liéhon (situé à une cinquantaine de kilomètres de notre zone d'étude) où un atelier de monnayage d'imitation a été découvert : Laffite 2005 ; Pilon 2005b.

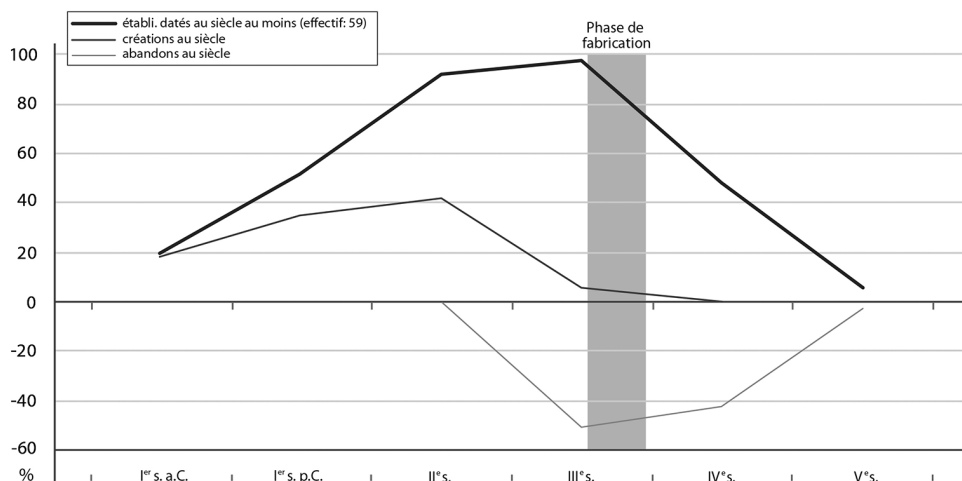


Fig. 6. Évolution relative du nombre d'établissements, de créations et d'abandons dans la zone d'étude par siècle.

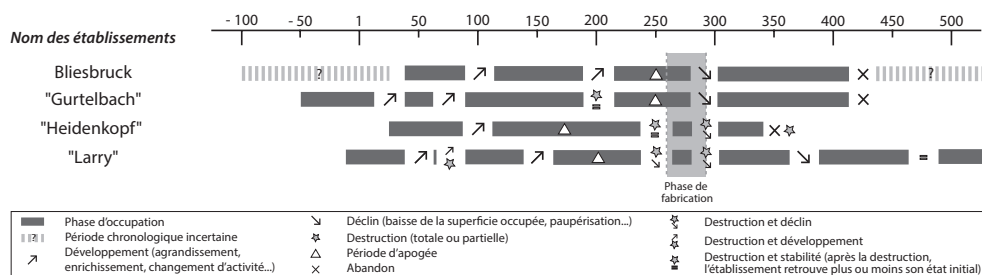


Fig. 7. Évolution interne des établissements fouillés de la zone d'étude présentant les traces d'un atelier de monnayage.

D'un point de vue spatial, l'étude de l'organisation de l'espace dans la vallée de l'Eichel, qui constitue le secteur le mieux connu de la zone d'étude (au niveau de la qualité des prospections et de la datation des sites) montre que les établissements disposant d'un atelier s'intègrent au III<sup>e</sup> s., malgré l'abandon de certains habitats, dans un système de peuplement qui est encore dense (fig. 8). Plusieurs établissements sont situés dans un rayon de moins de deux kilomètres autour de ces sites. En observant le contexte hiérarchique (statut des établissements situés à proximité) dans lequel ils s'insèrent, on constate que différentes situations se profilent. Autour des *villae* du "Lamperstaecker" et du "Gurtelbach" on perçoit un réseau de petites fermes. Dans les environs du site du "Koenigshof", des *villae* moyennes sont présentes en majorité.

Au final, il faut retenir que, malgré le fait qu'une phase de déclin se profile, les ateliers s'insèrent au sein d'un peuplement qui est encore dense dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. et qu'ils s'implantent dans différents types de contextes hiérarchiques sans préférence pour

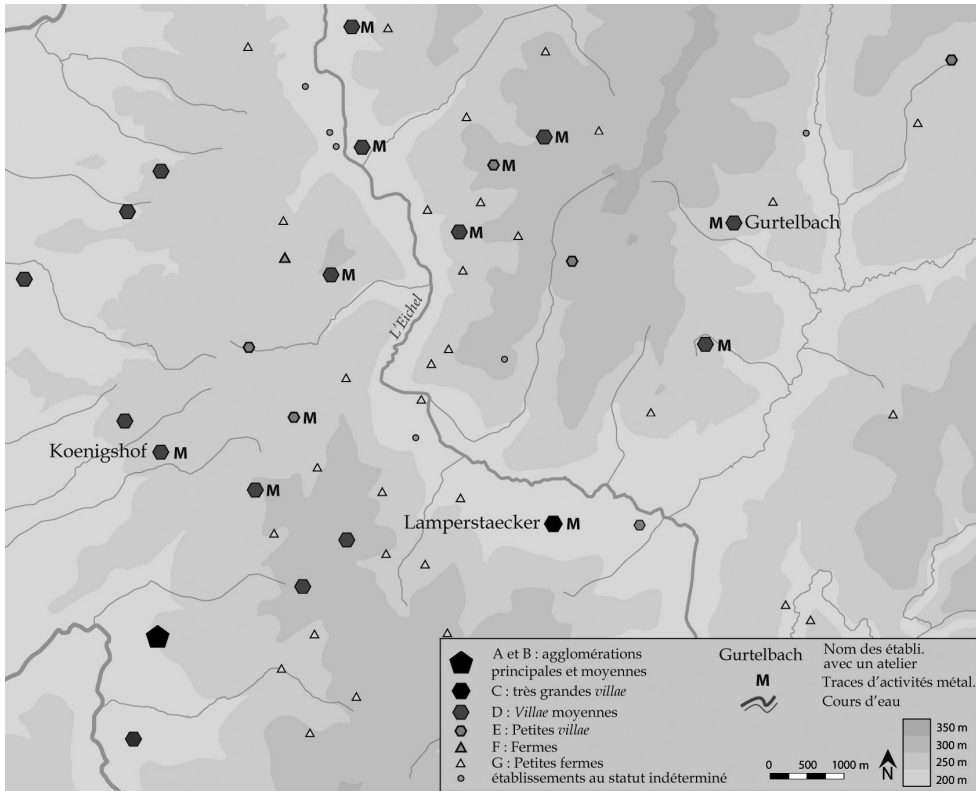


Fig. 8. Carte des établissements de la vallée de l'Eichel au III<sup>e</sup> s. (DAO A. Nüsslein).

tel ou tel type de réseau local d'habitat. Ajoutons encore d'un point de vue spatial que les ateliers sont, dans cette zone, souvent proches. Par exemple, les sites du "Lamperstaecker" et du "Gurtelbach" ne sont séparés que par sept kilomètres environ.

Pourquoi une telle concentration d'ateliers à cet endroit ?

Cette partie de la vallée de la Sarre n'est pas le seul secteur où une concentration d'ateliers a été identifiée. Autour de Trèves, au sud-est de Paris et en Grande-Bretagne, des regroupements d'ateliers ont également été constatés<sup>35</sup>. Ces zones de fortes densités indiquent-elles la présence de conditions propices à leur implantation, de motivations locales fortes ou sont-elles l'effet d'un état de la recherche ?

Tout d'abord, il faut noter que les concentrations sont souvent localisées en milieu rural. La plupart des ateliers ne sont pas situés à proximité des grands centres urbains et donc des principaux points de contrôle de l'administration centrale. C'est notamment le cas

pour notre zone d'étude qui, comme nous l'avons vu, est éloignée des grandes villes aux alentours (Strasbourg, Brumath, Metz). De plus, cet isolement est conforté par la position administrative de ce secteur qui est situé à l'interface entre deux cités rattachées à deux provinces différentes. Dans le cas où l'émission de monnaies d'imitation doit échapper au regard de l'administration centrale, cette zone, éloignée de tout contrôle, est donc un endroit propice à l'implantation d'ateliers locaux. De surcroît, la position du secteur, au croisement de différentes voies et à la frontière entre deux entités administratives, permet aux fabricants d'écouler aisément leur production. La concentration observée dans la vallée de la Sarre s'expliquerait donc par la position du secteur, situé loin des principaux points de contrôle administratif. Mais une autre hypothèse, afin d'aller plus loin dans la tentative d'interprétation, peut être proposée en rapport avec cette situation géographique excentrée.

Cette zone est, pendant le Haut Empire, un secteur économiquement très dynamique. En témoignent la densité d'occupation, la structuration rationnelle du peuplement, les activités économiques importantes (présence d'un important atelier de production céramique à Sarre-Union) et la richesse de certains habitats<sup>36</sup>. Les troubles économiques du III<sup>e</sup> s. et les problèmes monétaires de cette période ont sans doute affecté ce dynamisme. De plus, l'éloignement par rapport aux capitales de cité, importants centres consommateurs et administratifs, a probablement eu un impact négatif sur l'économie et l'approvisionnement en numéraire de ce territoire<sup>37</sup>. Afin de résoudre ces problèmes et d'entretenir le dynamisme du système économique micro-régional et des échanges, on peut supposer que certains établissements se sont vus attribuer ou se sont attribués eux-mêmes le droit de fabriquer des monnaies et d'en faire bénéficier un marché local. Ainsi, les productions répondraient aux besoins d'une vie quotidienne monétarisée<sup>38</sup>.

S'il peut s'agir d'une réponse à un problème micro-régional, la fabrication de monnaies pourrait aussi constituer une solution face aux difficultés internes que connaissent les établissements. Nous avons vu plus haut que dans les habitats fouillés, la période de mise en place des ateliers coïncide avec le début d'une phase de déclin des établissements. La fabrication de monnaies, qui constitue probablement une nouvelle source de revenus pour les habitats, correspond sans doute ainsi à une réaction des habitats afin de faire face à leurs problèmes internes.

Hormis des interprétations d'ordre économique, une explication d'ordre archéologique peut aussi être avancée pour expliquer cette densité. En effet, comme nous l'avons déjà dit, notre zone d'étude est archéologiquement très bien connue par la prospection pédestre et le mobilier issu de ces explorations est étudié de manière quasi-exhaustive : les indices trahissant la présence d'un atelier de monnayage de substitution sont ainsi détectables. Cette concentration pourrait donc aussi correspondre tout simplement à un effet de la recherche, induit par des explorations quasi-systématiques mais aussi par une étude complète du mobilier de prospection.

36 Nüsslein 2013.

37 Une étude numismatique poussée des sites, s'intéressant à l'approvisionnement en monnaies officielles, permettrait d'étayer ce propos.

38 Guihard 2015, 277.

## CONCLUSION

Au cours de cette étude portant sur un petit secteur de la cité des Médiomatriques, nous avons voulu apporter quelques éléments de réflexion quant au phénomène du monnayage d'imitation à la fin du III<sup>e</sup> s.

Nous avons tout d'abord vu que la quasi-totalité des catégories d'établissements produisent des monnaies d'imitation. Il semble que ce type de fabrication ne soit pas réservé uniquement à une élite demeurant au sein de grandes *villae*. Toutefois, il n'est pas exclu que ce soit cette catégorie de la population qui dirige ces productions et la délègue à des établissements placés sous son contrôle. D'ailleurs, la gestion de ces productions reste un point difficile à interpréter : il est délicat de déterminer avec certitude si l'organisation est gérée par une administration ou encore si les ateliers sont mis en place par la seule volonté des occupants des établissements. Malgré la présence de cette zone d'ombre sur laquelle nous allons revenir de suite, on peut tout de même souligner que les habitats producteurs disposent d'un point commun : ils révèlent, comme on l'a vu, des traces d'activités métallurgiques autres que celles produites par la frappe de monnaies. Le monnayage d'imitation semble donc être, du moins dans les habitats fouillés, le fait d'artisans confirmés qui pratiquent aussi d'autres activités. Ensuite, quant à l'interprétation de la présence d'une telle densité d'ateliers dans cette partie de la vallée de la Sarre, nous avons vu que la situation géographique de ce secteur a pu jouer en faveur du développement du monnayage. Sous condition que cette concentration ne soit pas aussi simplement le reflet d'un état de la recherche.

Toutefois, une autre explication d'ordre micro-économique, qui pourrait aussi apporter une réponse quant à l'organisation des productions et aux conditions du phénomène en général, peut être prudemment avancée pour expliquer cette concentration. D'après les éléments que nous avons présentés plus haut, nous pouvons suggérer qu'une volonté spontanée de plusieurs établissements, avec l'accord ou non de l'administration, pourrait expliquer cette concentration d'ateliers dans le but d'entretenir un système économique micro-régional développé au Haut Empire mais possiblement altéré par les évolutions du III<sup>e</sup> s. La fabrication de monnaies d'imitation constituerait ainsi une solution locale propre au secteur, avant de constituer une réponse d'ampleur régionale. Les résultats des études métrologiques des monnaies vont dans ce sens puisqu'ils indiquent que la métrologie des numéraires n'est pas homogène<sup>39</sup> : la production s'organise donc au sein même des ateliers. Ce sont donc probablement les établissements eux-mêmes, ou le réseau d'habitat micro-régional, qui dirigent directement ces productions : sans doute dans l'objectif d'alimenter une consommation locale et par conséquent, d'entretenir le système économique micro-régional<sup>40</sup>. Par extension, sous réserve que cette hypothèse soit confirmée, cela illustre l'importante capacité des populations rurales à s'adapter aux nombreux changements

39 Pilon 2010, 359.

40 Pour tenter de confirmer cette hypothèse, il serait nécessaire de réaliser une étude de la diffusion des monnaies d'imitation produites dans le secteur afin de voir la manière dont elles circulent dans les habitats de la micro-région.

qui marquent l'Antiquité tardive, mais aussi la puissance des autorités locales, comme les aristocrates par exemple, qui ont peut-être joué un rôle important dans ce phénomène<sup>41</sup>.

Si le phénomène du monnayage d'imitation est de mieux en mieux compris, les hypothèses proposées dans cette contribution sont encore difficiles à confirmer et il reste délicat de répondre à toutes les questions posées. Les données archéologiques sont encore peu nombreuses pour cela et le type de réflexion que nous avons proposé au fil de ce travail devrait être étendu à d'autres secteurs de la Gaule, de Germanie et de Bretagne. L'étude des lieux d'implantation des ateliers locaux, l'analyse des dynamiques spatio-temporelles du peuplement, l'observation de la nature des établissements producteurs et par la suite, l'étude de la diffusion locale des monnaies d'imitation, peuvent être des aspects décisifs dans la compréhension du phénomène du monnayage d'imitation du III<sup>e</sup> s., qui constitue également un élément important pour l'étude du fonctionnement du monde rural antique au cours de l'Antiquité tardive.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alfaro, C., C. Marcos et P. Otero, éd. (2005) : *XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid, 2003, Actas, proceedings, actes*, Madrid.
- Auberson, A.-F., H. Derschka et S. Frey-Kupper, éd. (2004) : *Faux - Contrefaçons - Imitations, Actes du 4<sup>e</sup> colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, 1<sup>er</sup>-2 Mars 2002)*, Études de numismatique et d'histoire monétaire 5, Lausanne.
- Braun, K. et A. Furtwängler, éd. (1986) : *Studien zur Klassischen Archäologie. Friedrich Hiller zu seinem 60. Geburtstag am 12. März 1986*, Saarbrücker Studien zur Archäologie und alten Geschichte 1, Sarrebruck.
- Estiot, S. (1996) : "Le troisième siècle et la monnaie : crises et mutations", in : Fiches, éd. 1996, 33-70.
- Fiches, J.-L., éd. (1996) : *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*, Nice, 1996.
- Flotté, P. et M. Fuchs (2004) : *La Moselle*, CAG 57, Paris.
- Flotté, P., F. Latron et M. Roth-Zehner, éd. (2013) : *Projet collectif de recherche. Le monde rural gallo-romain en Alsace*, Rapport d'activité 2013, Service Régional de l'Archéologie d'Alsace, Strasbourg.
- Gerold, J.-C. (1995) : *Domfessel, analyse de dix années de prospection archéologique de surface*, Rapport de prospection, Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue, Service Régional de l'Archéologie d'Alsace, Strasbourg.
- Gricourt, D., D. Hollard et F. Pilon (2003) : "Plomb et faux-monnayage en Gaule romaine : épreuves de coins et empreintes monétaires inédites", *RBN*, 149, 11-43.
- Grünewald, M. et S. Wenzel, éd. (2012) : *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen. Tagung in Mayen, vom 3. bis zum 6. November 2011*, RGZM-Tagungen 16, Mayence.
- Guihard, P.-M. (2015) : "Les faux-monnayeurs au travail. Réflexions à partir de quelques moules en terre cuite du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. conservés au Musée de Normandie à Caen", *AKB*, 45, 2, 263-282.
- Kropff, A. (2005) : "'Radiate Copies': Late Third Century Roman Emergency Coins", *RBN*, 151, 75-96.
- Laffite, J.-D. (2005) : *Liéhon (57) Larry, aéroport Metz-Nancy Lorraine*, DFS de fouille préventive, Inrap, Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, Metz.

41 Wigg-Wolf 2004 ; Kropff 2005, 86.



- Lefranc, P. (1996) : *Le peuplement gallo-romain de la vallée de l'Eichel*, Rapport de prospection thématique, programme H11, Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue, Service Régional de l'Archéologie d'Alsace, Strasbourg.
- Massing, M. et J.-P. Petit, éd. (1993) : *Études offertes à Jean Schaub*, Blesa 1, Metz.
- Metzger, G. et J.-J. Wolff (1997) : "Le Koenigshof à Sarre-Union", *Annuaire du musée régional de l'Alsace Bossue*, 11, 7-15.
- (2007) : "Un trésor gallo-romain à Sarre-Union", *L'Alsace Bossue. Revue des vallées de la Sarre, de l'Eichel et de l'Isch*, 21, 13-33.
- Meyer, J. (1993) : "Le monnayage d'imitation gallo-romain du Heidenkopf à Sarreinsming. Essai de reconstruction des ateliers et du processus de fabrication monétaire et caractéristiques du monnayage", in : Massing & Petit, éd. 1993, 335-344.
- Nüsslein, A. (2012) : *Les formes du paysage entre Sarre, Eichel et Isch à l'époque romaine*, Mémoire de master en Archéologie, Université de Strasbourg, Strasbourg.
- (2013) : "L'Alsace Bossue à l'époque romaine : recherches anciennes et nouvelles connaissances", *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 244, 23-46.
- (2016) : *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Analyse comparative des dynamiques spatiales et temporelles du peuplement de quatre micro-régions du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. au 5<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg.
- Nüsslein, P., C. Bortoluzzi et J.-C. Gerold (2006) : "La villa du Gurtelbach (Bas-Rhin), Un habitat rural gallo-romain aux confins de la cité des Médiomatriques", *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 49, 31-47.
- Nüsslein, P. et A. Nüsslein (2013) : "La villa gallo-romaine de Dehlingen (67), lieu-dit Gurtelbach", in : Flotté *et al.*, éd. 2013, 41-148.
- Petit, J.-P. (2004) : "Bliesbruck", in Flotté & Fuchs 2004, 278-324.
- (2010) : "La micro-région de Bliesbruck-Reinheim (départ. Moselle / F; Saarland / D) à l'époque romaine. État des recherches", in : Grünewald & Wenzel, éd. 2012, 387-430.
- Pétry, F. (1989) : "Le pays de Bitche à l'époque romaine", *Bulletin de la société d'histoire du Pays de Bitche*, 10, 2-30.
- Pilon, F. (2003) : "La villa gallo-romaine du 'Bois du Châtel' (Vieux-Champagne, Seine-et-Marne) : production de fausses monnaies en milieu rural", *RAPic*, 1-2, 177-183.
- (2005a) : "Four coin production techniques used in the three officinæ of Châteaubleau (ca 260-280 AD)", in : Alfaro *et al.*, éd. 2005, 793-801.
- (2005b) : "Mobilier en alliage cuivreux issu d'une activité monétaire d'imitation de la fin du III<sup>e</sup> s. découvert sur le site de Larry à Liéhon 57", in : Laffite 2005, 48.
- (2006) : "Un premier atelier irrégulier du milieu du IV<sup>e</sup> siècle localisé en Gaule (Le Mesnil-Amelot, Seine-et-Marne, France)", *RN*, 162, 311-336.
- (2010) : *L'atelier monétaire de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et les monnayages d'imitation de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. dans les provinces occidentales de l'Empire romain*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, Nanterre.
- (à paraître) : *Les officines monétaires de Châteaubleau et les monnayages d'imitation de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. dans les provinces nord-occidentales de l'Empire romain*, Gallia Supplément 63, Paris.
- Pilon, F. et F. Reinert (2011) : "Le Grand-Duché de Luxembourg, terre de faux-monnayage au Bas-Empire", *SNR*, 90, 111-133.
- Schaub, J. (1986) : "Production locale de monnaies d'imitation à Sarreinsming en Moselle (France) sous l'Empire gaulois", in : Braun & Furtwängler, éd. 1986, 159-186.
- SRAAB = Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue (2003) : *Terres d'abondances. L'Alsace Bossue gallo-romaine, Catalogue d'exposition*, Drulingen.
- Stinsky, A. (2011) : *Die Ländliche Besiedlung im Einzugsgebiet des Vicus von Bliesbruck in römischer Zeit*, Mémoire de maîtrise, Universität des Saarlandes, Sarrebruck.

- Thomann, E. et P. Nüsslein (2000) : *Occupation de la frange orientale du territoire médiomatrique de la conquête au IV<sup>e</sup> siècle, rapport de prospection thématique 2000 : les cantons de Sarre-Union et Drulingen*, Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue, Service Régional de l'Archéologie d'Alsace, Strasbourg.
- (2001) : *Occupation de la frange orientale du territoire médiomatrique de la conquête au IV<sup>e</sup> siècle, rapport de prospection thématique 2001 : le canton de Rohrbach-lès-Bitche*, Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue, Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, Metz.
- Wigg-Wolf, D. (2004) : "Zur Interpretation und Bedeutung der 'Barbarisierungen' der römischen Kaiserzeit", in : Auberson *et al.*, éd. 2004, 55-76.

